

Frédéric.—après un silence, posant la main sur son cœur, où il retrouve le billet de sa cousine. C'est impossible !

Gaston.—J'ai le consentement de Gabrielle et de son oncle.

Frédéric.—J'ai mieux que cela, j'ai son amour !

Gaston.—hors de lui. Ce n'est pas vrai ! vous me trompez encore !

Frédéric.—Un démenti ! Gaston, j'ai avoué mes torts ; n'aggrave pas les tiens !

Gaston.—Je n'ai que des droits ici, et je les maintiendrai !

Frédéric.—Tu veux donc que deux amis comme nous...

Gaston.—Il n'y a plus d'amis, vous dis-je, s'il reste des rivaux ! C'est vous qui l'exigez... il n'y a qu'un moyen de nous mettre d'accord.

Frédéric.—Eh bien, je repousse ce moyen !

Gaston.—Vous refusez ! Il faut donc que je vous force ! (Geste de provocation.)

Frédéric.—Il suffit ! Je suis à vos ordres, monsieur !

Gaston.—Dans un instant... derrière la pièce d'eau... je vous y attends, avec des témoins et des armes.

Frédéric.—J'y serai. (*Gaston sort.*)

SCÈNE XIV.

FRÉDÉRIC seul.

Ma leçon est-elle assez complète ? Ah ! je ne la méritais pas si cruelle ! Me battre avec un ami de quinze ans, pour n'avoir pas su reconnaître le bonheur à côté de moi ! N'importe ! c'est lui qui l'a voulu ; je ne céderai Gabrielle qu'avec ma vie. (*Il s'élance pour sortir, et se trouve face à face avec le général.*)

SCÈNE XV.

FRÉDÉRIC, LE COMTE.

Frédéric.—Très ému. Mon père !

Le Comte.—très tranquille. Où vas-tu ? Le capitaine n'est pas là ?... tout est arrangé... J'ai ma nomination ce soir ; nous signons le contrat dimanche, la noce à la fin du mois... et le lendemain à cheval, à la tête de ma légion... Ça me rejunit, je ne sens plus ma goutte... Où est donc mon futur gendre ?

Frédéric.—Je vous l'ai déjà dit, mon père ; j'empêcherai ce mariage.

Le Comte.—riant. Toi ! Ah ! ah ! ce serait drôle ! Est-ce parce que tu l'as commencé que tu comptes le défaire ? Vous avez tant de peur d'avoir le sens commun, vous autres esprits transcendants ! Où est M. de Kerville ?

Frédéric.—Mais, mon père, vous n'avez donc rien compris ?

Le Comte.—froidelement. A tes marches et contre-marches, rien du tout. Sais-tu où est ton ami ?

Frédéric.—avec explosion. Il ne s'agit pas de mon ami ! il n'agit de moi, de moi qui aime ma cousine, et qui entends l'épouser !

Le Comte.—se laissant tomber dans un fauteuil. Encore une scène du Gymnase ! Ah ça ! voyons, est-ce la dernière ?... Ces coups de théâtre-là... quand on n'y est pas habitué, c'est malsain.

Frédéric.—levant les bras. Au nom du Ciel, mon père, ne raillez pas !

Le Comte.—du plus grand sang-froid. Les grands gestes ! Ma parole d'honneur, je pense que tu fais des comédies, et que tu les essayes sur moi. Heureusement je m'y habitue... Tu devrais seulement y joindre des couplets... ce serait plus amusant.

Frédéric.—avec force. Vous ne croyez pas que j'aime Gabrielle ?

Le Comte.—A d'autres ! Au fait, je n'en sais rien... Tu l'aimes, tu ne l'aimes pas... ; elle t'aime, elle ne t'aime pas... , un vrai jeu de bascule depuis ce matin... Il faudra bien que vous repreniez l'équilibre, quand elle aura épousé M. de Kerville.

Frédéric.—La preuve qu'elle ne l'épousera pas, la preuve que je l'aime, c'est que je vais me battre pour elle avec Gaston. Adieu, mon père. (*Il sort vivement.*)

SCÈNE XVI.

LE COMTE, seul.

Hein ? Que dis-tu ?... Frédéric ! (*Se levant.*) Il est parti ! Se battre ! j'ai mal entendu ! Mais non, il a parlé clairement... pour la première fois. Ils vont se tuer comme des enfants ! Ah ! mon Dieu ! courons ; je ne puis... Goutte infernale ! (*Sonnant et appelant.*) François ! Pascal ! Monsieur Désessarts !

SCÈNE XVII.

LE COMTE, LE DOMESTIQUE, puis le SOUS-PRÉFET.

Le Comte.—au domestique qui entre. François ! qu'on cherche mon fils !... dans le parc, dans le bois !... Allez tous, il veut se battre ! Arrêtez-le, désarmez-le... et ramenez-le-moi !... je vous l'ordonne. (*Le domestique sort.*)

Le Sous-Préfet.—entrant effaré. Général, vous m'avez fait l'honneur de m'appeler !

Le Comte.—Oui ! courez aussi !

Le Sous-Préfet.—Où ?

Le Comte.—Partout ! après Frédéric !... il se bat avec le capitaine, jetez-vous entre eux !

Le Sous-Préfet.—épouvanté. Diable ! me jeter entre eux !

Le Comte.—Mais allez donc !

Le Sous-Préfet.—d'un air capable. Monsieur le comte, je vais vous dire l'objet de ce duel... M. de Kerville a des intentions sur votre nièce ; j'ai tout deviné d'un coup d'œil.

Le Comte.—Eh ! parbleu, je le sais, bien, mais courez !

Le Sous-Préfet.—Je vole ! (*Il sort lentement.*)

SCÈNE XVIII.

LE COMTE, GABRIELLE.

Gabrielle.—Q'y a-t-il donc ? mon oncle.

Le Comte.—Il y a que tu as voulu des romans, du drame, et que tu es servie à souhait... ils se coupent la gorge pour tes beaux yeux !

Gabrielle.—Qui ?

Le Comte.—Ton futur et ton cousin !

Gabrielle.—Frédéric ! ah ! c'est impossible.

Le Comte.—Lui-même vient de me l'annoncer... Malheureux enfants !